

« Mille ans sont comme un jour »

LES CAMALDULES FÊTENT LEUR MILLÉNAIRE

Les camaldules, ou bénédictins blancs, ont déclaré 2012-2013 année jubilaire ; celle-ci verra nombre de célébrations, expositions et congrès au Sacro Eremo de Camaldoli et dans ses environs. C'est en ce lieu, situé dans les Apennins toscans, qu'il y a près de 1000 ans¹ saint Romuald (v. 952-1027) fonda une petite communauté d'ermites et de cénobites, qui se développa très vite en un nouvel ordre monastique. Que représente cet ordre millénaire ? Et surtout, quelles sont les racines de ce « chêne » remarquable, dont la cime compte pas mal de « pousses » capricieuses ?

Les sources de Camaldoli

Sterilitas impatiens : c'est ainsi que Pierre Damien (1001-1072), un célèbre moine, cardinal et docteur de l'Église, qui a écrit la biographie de saint Romuald, caractérise son héros. Une traduction assez libre donne « celui qui ne supporte pas de ne pas porter de fruit ». Elle ne caractérise pas simplement la figure et la vie mouvementée de Romuald, qui fut à la fois moine et missionnaire, ermite et prédicateur, réformateur et conservateur ; la polyvalence du père a rayonné sur ses fils. Ainsi Bruno de Querfurt († 1009), qui a mis par écrit les événements vécus par les premiers disciples, parle du *triplex bonum* de la spiritualité camaldule : le « triple bien » de la vie communautaire, de l'expérience érémitique et du besoin d'évangéliser, accompagné du désir du martyre. Au sein de la famille camaldule il y a place pour beaucoup de charismes : on peut, selon le modèle bénédictin, vivre en communauté, on peut se retirer comme ermite ou reclus, on peut

* Tim Peeters, prêtre de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, a publié : *La voie spirituelle des chartreux*, Paris, Cerf, 2010, et « L'ordre des chartreux et le monachisme bénédictin : une branche au même tronc ? », *Collectanea Cisterciensia* 72 (2010), p. 319-326 ; il a traduit, en collaboration avec G. Aerden, les *Coutumes* de Guigues le Chartreux en néerlandais (2011).

1. La plupart des historiens sont unanimes à dire que c'est en 1025, et non en 1012, que l'Ordre de Camaldoli (osb. cam) est né ; mais les camaldules prennent davantage de liberté avec les faits historiques.

aussi devenir missionnaire (les premiers missionnaires en Pologne furent des camaldules), ou curé ou enseignant ou universitaire.

Cependant tous les disciples de saint Romuald ne se reconnaissent pas dans ce triple modèle. Cela ressort de la scission de l'Ordre en deux branches autonomes. Les ermites de Monte Corona revinrent radicalement, au XVI^e siècle au « premier amour » de leur fondateur : la vie solitaire dans sa pureté. Une nouvelle congrégation surgit, qui se démarquait de la vie commune des autres camaldules. Ceci prouve simplement qu'il est difficile de tenir ensemble trois idéaux. Le principe du « triple avantage » n'est pas une idée originale de Romuald, mais une interprétation personnelle de Bruno de Querfurt.

De ce qui précède on peut déduire que pour en savoir davantage sur la vie de saint Romuald, on ne peut faire l'économie de la lecture des deux sources littéraires principales, à savoir *Les cinq frères* de Bruno de Querfurt (v. 1008) et *La vie de saint Romuald* (1042) écrite par Pierre Damien². Nous ne pouvons considérer aucun de ces deux ouvrages comme des sources historiques au sens actuel du terme. Il s'agit plutôt de biographies entrelardées des indispensables miracles et exagérations ; pour Pierre Damien, par exemple, Romuald aurait vécu au moins 120 ans. Il existe pourtant, au niveau de la crédibilité, une hiérarchie entre les deux auteurs : Bruno de Querfurt était un disciple direct de Romuald, il a écrit son récit en tant que témoin oculaire ; Pierre Damien, par contre, ne pouvait que s'appuyer sur des relations orales de confrères à l'ermitage de Fonte Avellana. Il est d'ailleurs quasi certain que Pierre Damien n'a jamais connu le texte des *Cinq frères*. Quoi qu'il en soit, il est possible à partir des deux écrits de rectifier un certain nombre de traits et de faits.

Un début mouvementé

Saint Romuald est né à Ravenne vers 952 dans une famille aisée de la noblesse. Jeune homme, il fut malgré lui impliqué dans une affaire d'héritage entre son père et son oncle. Ce conflit allait mettre fin à sa vie insouciant de riche. Il vit de ses yeux comment son père abattit froidement son frère avec un glaive. Sans attendre, Romuald s'engagea à quarante jours de pénitence – c'était alors la sanction canonique pour un meurtre – et se retira à l'abbaye Saint-Apollinaire de Classe, célèbre jusqu'à aujourd'hui pour la beauté de ses mosaïques. À la fin du X^e siècle, Classe était de loin, au plan socio-politique, l'abbaye la plus influente de l'Italie du Nord. Mais la discipline monastique ne fleurissait pas parmi les moines, et la réforme de Cluny

2. Cf. L.-A. LASSUS, *Saint Romuald. L'ermite-prophète*, Le Barroux, Sainte-Madeleine, 1991 ; Th. MATUS, *Alle origini di Camaldoli. San Romualdo e cinque fratelli*, Camaldoli 2003.

peina à y prendre racine. Pourtant Romuald décida d'y entrer entre 972 et 975, et son père fit de même, mais dans un monastère voisin.

Le jeune Romuald était fervent, trop fervent selon certains de ses confrères. De fait, son impertinence mit très vite les nerfs à l'épreuve et sa présence dans la communauté devint après quelque temps intenable. Lorsqu'un certain jour il entendit parler d'un étrange ermite des environs de Venise, nommé Marinus, sa curiosité fut éveillée pour ce genre de vie. Cet excentrique, qui habitait au bord d'une lagune, était un ermite « à sa manière ». Pierre Damien n'avait pas une haute opinion de Marinus qu'il appelait « une âme simple sans aucune formation ». Quoi qu'il en soit, Romuald découvrit en Marinus le germe de sa propre vocation : le désir du désert.

La visite que fit, à Venise, Guarinus, le célèbre abbé de l'abbaye Saint-Michel de Cuxa, signifia pour Romuald un changement décisif dans sa vie. L'abbaye Saint-Michel de Cuxa, située dans les Pyrénées françaises, était pénétrée de l'esprit de Cluny et exerçait un grand rayonnement comme centre de spiritualité et d'étude. Romuald accompagna l'abbé lors de son retour dans son monastère et, à Cuxa, on lui attribua une cabane d'ermite à partager avec un autre moine. Plus tard Romuald rejeta radicalement le principe d'un « double ermitage », où vivent deux ermites séparés par un mur avec une petite fenêtre. Il y fut contraint par un tragique événement dont nous reparlerons.

La bibliothèque richement fournie de l'abbaye de Cuxa devint pour Romuald le biotope pour approfondir les Pères du désert. Il pouvait y trouver de quoi fonder intellectuellement son désir du désert. Il apprit en outre à aimer la règle de saint Benoît, qui devint le « porte-greffe » de toutes ses fondations futures. Mais, après une dizaine d'années paisibles, une nouvelle inquiétante au sujet de son père mit brusquement fin au séjour de Romuald dans les Pyrénées. En fait, le bruit courait que son père voulait abandonner son monastère. Pour empêcher cela, le fils rendit visite à son vieux père à Ravenne. Après le succès de cette démarche, Romuald se remit en quête de solitude, mais cette fois dans les environs de Classe.

Après quelque temps, les premiers candidats frappèrent à la porte, et Romuald les accueillit avec empressement. Mais bientôt le maître se rendit compte que la vie solitaire exigeait discernement et préparation. Et il décida de fonder un peu plus loin un monastère où les nouveaux venus pourraient s'assouplir dans la vie communautaire avant de se risquer à vivre dans une cabane d'ermite. En même temps il définit la place unique de l'ordre des camaldules à l'intérieur du monachisme occidental : la combinaison originale du monachisme *cénobitique* et du monachisme *anachorétique*, la combinaison d'une

vie monastique en communauté (*cénobites*) et en solitude (*anachorètes*). Romuald appliqua ce principe fondamental dans presque toutes les fondations nouvelles, qui comportèrent parfois une communauté d'hommes et une de femmes. À Camaldoli même, le couronnement tardif de l'œuvre de Romuald, une communauté de moines fixée dans la vallée formait un tampon afin de protéger le silence et la solitude de la poignée d'ermites établis dans la montagne. Tout comme les chartreux, les solitaires camaldules habitent dans des cellules séparées avec un petit oratoire et entourées d'un jardinet. Mais à la différence des monastères cartusiens, où les cellules sont construites de façon symétrique autour d'une aile du bâtiment, l'ermitage camaldule est formé de plusieurs rangées de trois à six (voire davantage encore) cellules attenantes l'une à l'autre³. Cela ressemble, vu d'en haut, à un mini-village avec des rangées de maisonnettes à droite et à gauche.

Jalousie et épreuve

Ce ne fut qu'autour du changement de millénaire que le zèle fondateur de Romuald se déploya : monastères et ermitages surgirent autour de Ravenne, Subiaco, Orvieto, Todi, Perugia, Sienne, Urbino et même sur la presqu'île d'Istrie, que se partagent aujourd'hui la Croatie et la Slovénie, lorsqu'il tomba malade en se rendant en Hongrie. Durant tout ce temps, Romuald n'a exercé qu'une seule fois la charge de supérieur canonique ; ce fut à la fin de 998, sur l'insistance de l'empereur Otton III (980-1002), qu'il accepta d'être abbé de Classe. Cependant cette aventure abbatiale ne dura même pas une année : le style sévère du père n'eut pas de prise sur la communauté plutôt relâchée. Un autre tournant à mentionner : l'envoi des premiers missionnaires en Pologne et en Ukraine ; Bruno de Querfurt en fut. Il mourut martyr en 1009 à la frontière entre la Pologne et la Lituanie. Et bientôt plusieurs membres de la jeune famille camaldule le suivirent dans cette voie.

Un événement profondément tragique dans la vie de Romuald fut l'accusation d'abus sexuel par l'un de ses disciples. L'incident eut lieu dans l'ermitage de Sitrie, pas loin de Gubbio. Un jeune moine homosexuel y avait approché plusieurs confrères. Romuald le réprimanda sévèrement. À la suite de cela, le jeune homme prétendit qu'il avait été agressé dans sa cellule par le père. La rumeur troublante

3. La combinaison originale entre monachisme anachorétique et cénobitique existe aussi dans l'ordre des chartreux, mais sous une tout autre forme. Chez les chartreux, il n'y a pas place pour de véritables cénobites. Cf. OCTAVO (ed.), *Camaldoli, Sacro Eremo e Monastero*, Florence 2000, p. 15-16 ; T. PEETERS, « L'ordre des chartreux et le monachisme bénédictin : une branche au même tronc ? », *Collectanea Cisterciensia* 72 (2010), p. 319-326 ; IDEM, « Inleiding », dans GUIGUES LE CHARTREUX, *Gewoonten. Een leefregel voor kluizenaars in gemeenschap*, Budel, Damon, 2011, p. 20-21.

partagea très vite la communauté en deux camps : ceux qui croyaient la nouvelle et ceux qui la contestaient. Dans sa *Vie*, Pierre Damien s'étend en long et en large sur l'événement : il appelle le jeune moine une « figure diabolique » et se charge de défendre Romuald avec fougue. La défense de Damien a quelque chose de risible : « Même s'il l'avait voulu, écrit-il littéralement, l'état, l'absence de passion et l'impuissance de son corps affaibli l'en auraient empêché⁴ ». De son côté, Romuald s'enfonça dans le silence et se retira, selon une tradition, reclus dans sa cellule pendant plus de sept années. À en croire Pierre Damien, il s'astreignit à un jeûne surhumain et à une extrême mortification. Il aurait en outre eu l'apparence d'un clochard, transi par l'hiver et sentant mauvais : « Il ne lavait jamais son cilice, mais il le portait dans la pluie et ne le changeait qu'une fois par mois. Jamais il ne laissa passer le rasoir sur sa tête. Très rarement, quand sa barbe et ses cheveux étaient trop longs, il les coupait avec des ciseaux⁵. » En dépit de toutes les caricatures, Romuald abolit définitivement pour les solitaires la coutume d'habiter dans un ermitage double. Dorénavant chaque solitaire vécut seul.

Ce n'est qu'à la fin de sa vie que Romuald couronna son œuvre monastique. Il fonda vers 1025 le *Sacro Eremo* de Camaldoli, la seule fondation originale qui traversa l'histoire. Pierre Damien n'en fait pas mention, ce qui est étrange. Mais il est vraisemblable qu'alors, Camaldoli n'avait pas encore la réputation qu'il allait acquérir plus tard. Romuald séjourna à Camaldoli tout au plus deux ans. Lorsqu'il sentit ses forces décliner, il se retira dans l'ermitage du Val di Castro, dans les Marches. C'est là que, dans la nuit du 19 juin 1027, il mourut, seul dans sa cellule, comme il l'avait expressément souhaité. Au xv^e siècle, le corps de saint Romuald fut transféré au monastère de Fabriano, où il repose toujours. L'authenticité des reliques ne fut déclarée qu'en 1980.

La Petite Règle de saint Romuald

Romuald n'a laissé après sa mort aucune règle écrite. Quoi d'étonnant, puisqu'il n'avait jamais eu en vue de fonder un ordre nouveau ? Ce fut l'œuvre de ses disciples. Dans *Les cinq frères*, en effet, nous trouvons la *Petite Règle de Romuald*, que, selon la tradition, le Maître lui-même aurait suggérée à l'un de ses disciples. Bien que ce ne soit pas historiquement certain, ce court écrit constitue une perle de la littérature de la tradition monastique occidentale. Pour cette raison, il convient de le citer intégralement :

Assieds-toi dans ta cellule comme au paradis. Efforce-toi de rejeter derrière toi le monde entier. Veille et sois attentif aux bonnes pensées qui naissent en toi, comme le pêcheur veille sur le poisson. L'unique

4. PIERRE DAMIEN, *Vie de saint Romuald*, dans Th. MATUS, *Alle origini di Camaldoli*, p. 170.

5. PIERRE DAMIEN, *Vie de saint Romuald*, p. 173.

chemin de la prière, c'est le psautier. Si tu ne peux encore, à cause de ta jeunesse dans l'art spirituel, comprendre tous les psaumes, cherche à psalmodier en esprit et en vérité tantôt ici, tantôt là, tâchant de mettre toute ton attention dans ce que tu prononces. Lorsque, en lisant, tu commences à divaguer, ne ferme pas immédiatement ton livre et ne te trouble pas. Cherche plutôt à ramener doucement ton attention. Mets-toi en présence de Dieu avec crainte et tremblement, comme on se tient en présence de l'empereur, et ramasse-toi dans ta petitesse. Sois là comme un petit animal, content de la grâce de Dieu, car si la maman ne donne pas, il n'a rien à manger ou bien la nourriture n'a aucun goût⁶.

Ce qui frappe immédiatement, c'est la patience recommandée aux moines et certainement aux nouveaux venus : ils ne doivent pas se laisser trop vite décourager par les pensées ou les distractions qui se mêlent à la prière. Tenir bon est le message du maître ! La mention de l'empereur dans la *Petite Règle* est étonnante : Romuald eut quelque contact avec les grands de ce monde. Il rencontra plusieurs fois Otton III et Henri II (v. 978-1024). Le moine doit se tenir devant Dieu comme un sujet devant l'empereur : humble et respectueux, certes, mais en même temps comme un homme libre et adulte. Le petit animal (*pullus*, dérivé de *parvulus*, « petit ») fait référence à la relation entre Dieu, Créateur, et l'homme, créature. La métaphore de la poule et du poussin n'est pas loin. Enfin, remarquons que Romuald ne veut pas féminiser Dieu en utilisant l'image de la mère : Dieu n'est pas une mère, mais il agit *comme* une mère. L'attribution de qualités féminines ou maternelles à Dieu n'est d'ailleurs pas étrangère à la mystique du Moyen Âge.

Les différentes branches de l'ordre des camaldules

Romuald se retira dans la montagne de Camaldoli avec un petit groupe ne comptant que cinq ermites. Il nomma supérieur l'un d'eux ; lui-même n'assuma pas cette charge. La philosophie de vie au *Sacro Eremo* était très simple : solitude en cellule, jeûne et silence. La règle de Benoît servait tant pour les cénobites que pour les anachorètes comme document juridique de base pour l'organisation de la vie quotidienne. Il est évident que les ermites interprétaient avec plus de souplesse une règle de vie qui, en fait, n'avait pas été écrite pour eux. Les premières constitutions des camaldules (1080-1085) se basent également sur la règle de Benoît.

À partir du début du XII^e siècle, Camaldoli s'érigea en centre d'une nouvelle famille monastique, non pas tant par de nouvelles fondations que par l'incorporation de monastères existants. En 1113, Rome reconnut canoniquement l'ordre des camaldules. Le prieur du *Sacro Eremo* fut nommé à la tête de trois ermitages et de vingt-cinq monas-

6. La « *Piccola Regola* » di San Romualdo, *fondatore di Camaldoli*, Camaldoli 2009.

tères. Ce déséquilibre présage sans tarder qu'un petit ver va s'attaquer à la racine érémitique de l'arbre de l'Ordre. À la fin du XVI^e siècle, le petit ver avait tellement rongé qu'il n'y avait plus de solitaires qu'à Camaldoli. Un retour aux sources s'imposait. Avec l'entrée d'un jeune moine en 1510, le bienheureux Paul Giustiniani (1476-1528), qui devint également prieur, surgit une nouvelle pousse qui allait se développer en une branche nouvelle de l'Ordre. L'agitation incessante que causait le va-et-vient de pèlerins et de moines cénobites dans le *Sacro Eremo* obligea Giustiniani à décider de chercher ailleurs le repos de la solitude. Il se retira dans une grotte près de Pérouse. Lorsque quelques disciples vinrent le rejoindre, il prit sa *Règle pour ermites et reclus*, qu'il avait écrite lorsqu'il était prieur, comme ligne directrice pour la nouvelle communauté et pour les futures fondations. Vers 1530, l'ermitage sur le Monte Corona⁷ près de Pérouse devint le monastère-mère de la *Congrégation des Ermites camaldules du Monte Corona*⁸. Giustiniani rompit donc pour de bon avec le cénobitisme dans la tradition de Romuald. Aujourd'hui la congrégation a des monastères en Italie, en Pologne, en Espagne, aux États-Unis et au Venezuela.

Au cours des siècles, trois autres branches se détachèrent encore du tronc commun mais aucune d'elles ne survécut longtemps. Finalement les monastères camaldules trouvèrent, au milieu du XX^e siècle, à s'affilier à la *Confédération de l'Ordre bénédictin*. Depuis lors ils forment la *Congrégation des moines camaldules de l'Ordre de saint Benoît*. Ces « bénédictins blancs » ont des monastères en Italie, en Californie, au Brésil et en Inde. Maintenant encore, les ermites y sont minorité. La branche féminine des camaldules compte des maisons en Italie, en France, en Pologne, aux États-Unis, au Brésil, en Inde et en Tanzanie.

Les reclus

L'état d'ermitte a revêtu dans les églises occidentales et orientales bien des formes particulières ; il y eut des ermites, hommes et femmes, qui se retirèrent dans la solitude dans la montagne ou sur une île ; d'autres préférèrent une grotte ou une caverne ou bien s'établirent près d'une abbaye ou une église paroissiale. Les plus originaux d'entre eux sont incontestablement les stylites et les reclus. Les stylites, qui vécurent sur des colonnes à la suite de Siméon l'Ancien († 459), lequel pratiqua cette méthode en Syrie, restaient parfois des années assis sur une haute colonne afin de se séparer du monde. Quant aux

7. Les ermites quittèrent Monte Corona en 1861. En 1981 seulement, l'Eremo reprit une nouvelle vie grâce aux moniales de Bethléhem, remplacées, en 1990, par les moines de Bethléhem.

8. On lira un beau témoignage sur la visite aux camaldules à Cucco près de Pérouse dans le récit de F. DERWAHL, *Kluizenaars. Avonturen van de eenzaamheid*, Tiel, Lanoo, 2001, p. 139-150.

reclus, ils ne cherchaient pas si haut : ils se laissaient enfermer, voire emmurer dans une cellule ou dans un tombeau pour marquer symboliquement qu'ils étaient morts au monde.

Dans le monachisme occidental, cette dernière forme radicale de vie érémitique n'existe plus aujourd'hui, sinon chez les camaldules tant de la branche masculine que de la branche féminine⁹. La réclusion inclut de ne jamais quitter sa cellule si ce n'est par nécessité ou exceptionnellement ; elle peut durer quelques jours ou mois ou années, comme une retraite, mais aussi la vie entière. Les *Constitutions de Monte Corona* n'autorisent la réclusion permanente qu'avec l'approbation du chapitre général. Les principaux critères sont la santé physique et l'équilibre psychologique. Seul le prier peut visiter les reclus une fois par semaine. Il peut également décider de suspendre l'observance pour un temps. Chez les ermites camaldules de Monte Rua, près de Padoue, Dom Gianmaria de Tokyo a vécu comme reclus seize années sans aucune interruption jusqu'à sa mort en 2009. Pour le moment, il y a encore un unique reclus à vie, Dom Nicolas de Porto Rico, qui séjourne chez les ermites camaldules dans l'Ohio (USA).

Dans la tradition camaldule, la réclusion est surtout un phénomène masculin. Le dernier nom féminin dans le ménologe est du XIII^e siècle. Nazarena Crotta, la recluse de Rome bien connue, a renoué avec le passé. Elle s'est retirée au moins quarante-cinq ans dans le couvent des moniales camaldules de *Sant'Antonio Abate* sur l'Aventin. Son *curriculum vitae* étonnant parle à l'imagination de quiconque tient aux expressions radicales de la foi.

Julia Crotta naquit en 1907 à Hartford (Connecticut, USA) dans une famille d'émigrés italiens. Dès l'enfance elle s'est passionnée pour la musique, le ballet et le sport. Elle étudia le piano, le violon et l'harmonie aux conservatoires de Hartford et de New York, et plus tard la théorie de la musique et les lettres aux universités de Yale et de New Haven. En plus du latin et du grec, elle apprit le français, l'italien et l'allemand. Au cours d'une retraite en 1934, Julia fut assaillie d'un étrange sentiment. Elle a parlé plus tard de sa *nox beatissima*, la nuit qui a changé toute sa vie et l'a attirée au désert. L'« obscur » processus de discernement lui a réclamé plusieurs années. Après un court essai au carmel de Newport (Boston), elle entra, au début de 1938, chez les moniales camaldules de Rome. Comme la solitude n'y était pas assez radicale, elle passa, un an plus tard, chez les carmélites françaises de la ville. En juillet 1944, semble-t-il, l'aventure prit fin. Crotta quitta le carmel et se mit à travailler dans une banque comme secrétaire, jusqu'à ce que son confesseur, un

9. Dans le monachisme oriental, la réclusion existe, par exemple chez les moines du Mont Athos.

capucin familial de la Curie romaine, la persuade de se retirer comme recluse au monastère sur l'Aventin.

Le 21 novembre 1945, au matin de son entrée en ermitage, Julia fut reçue personnellement par le pape Pie XII. Après avoir lu la règle qu'elle avait écrite de sa main, il aurait chuchoté : « N'est-ce pas un peu rigide¹⁰ ? ». Quoi qu'il en soit, Julia Crotta, qui reçut le nom de Maria Nazarena, commença ce jour-là sa réclusion à vie. Jusqu'à sa mort, qui survint le 7 février 1990, elle resta sans interruption, sauf pour l'une ou l'autre visite chez le médecin, dans sa cellule de quelques mètres carrés à peine, avec une fenêtre, une terrasse sur le toit et une ouverture dans le mur de l'église pour lui permettre de suivre l'Eucharistie¹¹. Paul VI et Jean Paul II lui rendirent visite, mais à la demande de ces deux saints Pères de montrer un instant son visage, elle répondit par un « non » résolu. On est conséquent avec soi-même, ou bien on ne l'est pas !

« Mille ans sont comme un jour »

Les camaldules, surtout ceux de la branche de Monte Corona, sont, avec les chartreux, les gardiens d'un idéal monastique séculaire dans l'histoire de l'Église occidentale. Plus que tous les autres ordres monastiques, ils sont retournés aux racines du monachisme : la vie solitaire au désert. Le charisme de saint Romuald, tout comme celui de saint Bruno de Cologne (v. 1030-1101), a réussi à braver les changements houleux des temps. Les deux fondateurs ont donné à leurs disciples un fondement ferme, aussi solide que la conviction de l'Écriture que « pour le Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour » (2 P 3, 8).

La vie strictement contemplative continue à poser pas mal de questions à nos contemporains, même croyants ; et une forme plus que d'autres. Les ermites et les reclus sont souvent les premiers à en faire les frais. Sans la foi en la puissance de la prière et du sacrifice, cette forme de vie n'a aucun sens. Mais elle témoigne de la folie selon l'évangile qui gratifie d'une intense profondeur toute joie festive, et très sûrement celle de cette année jubilaire chez les camaldules.

Molenstraat 52
B – 2861 ONZE-LIEVE-VROUW-WAVER

Tim PEETERS

10. Témoignage du P. Giovanni Merli, ofm cap., dans E. GHINI, *Oltre ogni limite. Nazarena monaca reclusa 1945-1990*, Rome, Ed. OCD, 2007, p. 180. Cf. Th. MATUS, *Nazarena. Una monaca reclusa nella comunità camaldolese*, Pazzini, Ed. Camaldoli, 1998.

11. En 1959, Nazarena put occuper dans le monastère une nouvelle cellule, plus éloignée, dans laquelle elle vécut jusqu'à sa mort en 1990.